Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 25 (1880)
Heft: 19

Artikel: École centrale de Thoune No II
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335372

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Enfin, nous estimons que le commandant du régiment et le général de brigade devraient prendre soin de distribuer les voitures, si le terrain le permet, ou d'envoyer les mulets vers les bataillons qui, selon les probabilités, consommeront le plus de munitions.

Le major Sismondi et d'autres disent « qu'imaginer un régiment qui combatte sur tout son front avec une égale intensité est un contre sens, car il doit tenter de tourner tous ses plus grands efforts sur un seul point, et qu'il y aura une partie des troupes qui soutiendra le combat en temporisant ».

Les voitures ou les mulets se tiendront donc plus près des détachements combattant avec vigueur que de ceux faisant plutôt des mouvements de démonstration.

Il conviendra, en outre, de tout préparer pour réapprovisionner les troupes en munitions avant qu'elles entrent dans la zone de *moyenne efficacité* (suivant le général Brialmont et, dans notre cas, 500 mètres), c'est-à-dire entre la phase de marche et celle de préparation du combat.

La discipline du feu est aujourd'hui une question si complexe qu'on peut la dire insoluble. Nous ne croyons pas l'avoir touchée sur tous ses points ni avoir trouvé juste. Nous serons pleinement récompensés si ce modeste travail sert seulement à exciter nos camarades à dégager quelques-unes des inconnues du problème qui attend encore une solution [1].

Ecole centrale de Thoune N° II.

Cette école, qui a eu lieu conformément au plan d'instruction publié dans notre dernier numéro, s'est terminée par une intéressante excursion de 4 jours qui coïncidait avec l'inspection par M. le colonel-divisionnaire Lecomte. L'excursion devait servir à la fois d'exercices de tactique appliquée et d'équitation, et de reconnaissance de la nouvelle route militaire qui relie le centre de la vallée du Simmenthal avec la vallée de la Sarine moyenne, soit Boltigen avec Bulle par Charmey.

A cet effet le programme ci-après avait été émis par le commandant de l'Ecole :

Un corps d'ouest cantonné au bord du Léman a envoyé un détachement d'éclaireurs dans la direction de Thoune par Château-d'Œx, avec mission d'occuper le débouché du Simmenthal et de s'y maintenir jusqu'à l'arrivée de renforts (détachement d'ouest).

Un détachement a été envoyé de Thoune par le Simmenthal pour arrêter et repousser le corps d'éclaireurs ennemi (détachement d'est).

Voici l'effectif de ces détachements :

[1] Nous avons essayé de rendre aussi exactement que possible l'esprit dans lequel est écrit ce travail que nous terminons et qui est du à M. Francesco Locatelli, capitaine au 36e régiment d'infanterie. La question si ardue, si délicate, si actuelle de la discipline du feu, mérite, comme le dit l'auteur, une attention particulière et en rapport avec son importance majeure, et, quoique nous ne partagions pas sur tous les points les opinions de l'auteur, nous avons trouvé dans son étude certaines données, certaines idées pratiques qui nous ont engagé à la publier. (*Note du trad.*)

Détachement d'ouest.

2 bataillons d'infanterie,
1 escadron,
1 batterie,
1 détachement de troupes sanitaires.

Détachement d'est.

1 régiment d'infanterie,
1 escadron,
1 batterie,
1 ambulance.

Le dernier jour le détachement d'ouest reçoit un renfort de deux bataillons et d'une batterie.

MANŒUVRES

Dimanche le 24 octobre.

Détachement d'ouest.

1. Discussion de la formation de marche dans laquelle le détachement descend la vallée.
2. Rencontre l'ennemi et prend des dispositions pour l'attaque en occupant une position défensive.
3. Cesse le combat, forme une arrière-garde et se met en marche.
4. Etablit des avant-postes.

Détachement d'est.

1. Organisation de la colonne de marche ainsi que du service de sûreté en marche.
2. En marche rencontre l'ennemi; dispositions pour l'attaque et formation pour le combat.
3. Préparatifs pour la poursuite.
4. Etablissement d'avant-postes.

Quartier de nuit à Boltigen.

—

Lundi 25 octobre.

Le détachement d'ouest a reçu du corps principal l'ordre de se réunir avec le gros qui s'avance contre Bulle par la vallée de la Jogne.

Détachement d'ouest.

1. Sortie de la position d'avant-poste. Se met en marche par le défilé de la Jogne sous la protection d'une arrière-garde.
2. En route, cherche une position convenable d'où il puisse empêcher l'ennemi d'avancer.
3. Prend ses cantonnements à Bulle avec avant-postes contre la Sarine.

Détachement d'est.

1. S'avance sous la protection d'une avant-garde (Boltigen et Zweisimmen sont supposés occupés par des détachements de landwehr).
2. Force le défilé, c'est-à-dire attaque l'ennemi où il cherche à prendre position (combat près de Charmey).
3. Etablit son bivouac et des avant-postes au bord de la Sarine.

Quartier de nuit à Bulle.

—

Mardi 26 octobre.

Pas de suppositions pour de jour-là; les deux classes résoudront en commun les questions suivantes:

1. Quelles dispositions prendra un commandant de troupes qui est chargé avec 4 bataillons, 1 escadron, 2 batteries, 1 ambulance de défendre le débouché ouest de la vallée de la Jogne ?

Où choisira-t-il sa position défensive ?

Comment les bataillons et les batteries seraient-ils répartis dans la position.

2. Etablissement d'avant-postes d'un détachement qui se trouve à Bulle et assure et éclaire les routes de Châtel-St-Denis, Moudon et Romont (surtout de l'ouest) et qui dispose pour le service de sûreté :

Ou d'un grand détachement de 1 régiment d'infanterie et 1 escadron,

Ou d'un petit détachement de 1 bataillon d'infanterie, 1 peloton de dragons.

Quartier de nuit à Bulle.

—

Mercredi 27 octobre.

Le détachement d'ouest, qui s'est retiré la veille de Bulle, dans la direction de Châtel-St-Denis et s'est réuni au gros, s'avance à l'attaque renforcé par 2 bataillons et 1 batterie.

Le détachement d'est qui se trouvait la veille à Bulle et avait poussé des avant-postes du côté de Vaulruz reçoit du gros — qui marche sur Fribourg — l'ordre d'occuper la route Bulle-Fribourg sur la rive gauche de la Sarine et d'y chercher une position convenable.

Détachement d'ouest.

1. S'avance sous la protection d'une avant-garde.
2. Arrivée de l'avant-garde dans la zone du combat et son déploiement pour le combat.
3. Déploiement du gros pour le combat.

Détachement d'est.

1. Sortie de la position d'avant-postes et formation d'une arrière-garde.
2. Choix d'une position défensive et occupation de celle-ci.
3. Conduite d'un combat défensif.

Eventuellement continuation des exercices par la sûreté de la retraite du détachement d'est et de la marche en avant du détachement de l'ouest dans la direction de Fribourg.

Quartier de nuit à Fribourg.

—

Chaque soir, rapport des élèves sur les manœuvres qui auront lieu pendant la journée.

En outre, on procédera à des reconnaissances topographiques de la contrée, on discutera où un ennemi envahisseur s'arrêterait (avec ou sans destruction des bâtiments), quelles fortifications passagères pourraient faciliter la défense.

Jeudi 28 octobre : licenciement de l'école à Fribourg.

Thoune, 12 octobre 1880.

L'instructeur chef de l'infanterie, STOCKER.

Ce substantiel programme a été consciencieusement suivi, malgré un ciel fort inclément pendant presque toute l'excursion.

La pluie, qui n'avait cessé de tomber le samedi, et qui menaçait de nouveau le dimanche matin, n'avait découragé personne. A 7 ½ heures du matin, le dimanche, sous des amas de noirs nuages garnissant les flancs du Niesen et du Stockhorn, la petite colonne, composée d'une cinquantaine de cavaliers et d'un char de bagages, se déroulait sur la route de Gwatt.

La troupe était divisée en deux classes : l'une, la classe française, sous la direction de M. le lieut.-colonel de Crousaz ; l'autre, la classe allemande, sous la direction de M. le major Hungerbühler.

Au sortir de Thoune, les élèves de l'école furent appelés, en présence de M. le colonel-inspecteur, à développer l'idée tactique à la base des opérations de la journée ; puis, la troupe en marche, l'instruction suivit son cours. On arriva ainsi jusqu'à Weissenburg, discutant chacun des points ayant trait à la supposition stratégique que l'on avait en vue. A Weissenburg, on fit une petite halte ; les hommes y trouvèrent un Dézaley réconfortant et les chevaux un bon picotin. Ensuite on se remit en route pour atteindre Boltigen ; cette étape fut encore consacrée à l'instruction et l'on arriva à Boltigen vers les cinq heures du soir, hommes et bêtes trempés jusqu'aux os. La pluie, chassée par un vent assez intense, avait donné tout le jour, mais l'entrain qui présidait au départ était encore là. MM. les élèves de l'école firent, à leur arrivée, une reconnaissance de la localité et passèrent ensuite à la rédaction des rapports.

Les travaux de la journée terminés, un modeste repas réunit tout le monde. Quoique la tâche du jour eût été passablement chargée, le beau temps ayant refusé son concours, la gaîté la plus cordiale ne régna pas moins au milieu des convives ; la société de chant de Boltigen, elle aussi, se mit de la partie et montra, par son intervention aimable, que les arrivants étaient les bien-venus.

Samedi, à 8 heures du matin, la troupe partait de Boltigen et procédait à la reconnaissance de la nouvelle route allant à Bulle par Jaun et Charmey. Ce jour-là le temps fut propice ; plus de pluie, mais des brouillards. Au sommet du passage du Jaun, la colonne fit une halte, pendant laquelle M. le lieut.-colonel Lochmann exposa quel pouvait être, la supposition tactique donnée pour l'excursion, le rôle des troupes du génie, quels seraient les ouvrages provisoires qui pourraient être exécutés soit au point de vue de l'attaque soit au point de vue de la défense du passage, etc.

On descendit ensuite sur le village de Jaun par un magnifique soleil, puis on arriva à Charmey où eut lieu le dîner de la troupe.

Après dîner, les deux classes, avec leurs instructeurs respectifs, s'en furent reconnaître les positions avoisinantes de Charmey. Cette reconnaissance effectuée, on se remit en route pour Bulle, où l'on entra à la nuit. Messieurs les officiers avaient été répartis les uns dans les hôtels de la ville, les autres dans des maisons particulières. Les billets de logement furent distribués ; de même que la veille, MM. les officiers se mirent à leurs rapports, puis vint le repas du soir, et,

bientôt après, la fatigue aidant, chacun s'en fut goûter les loisirs du repos.

Mardi matin, alors que l'école commençait les opérations de la journée, M. le colonel-divisionnaire Lecomte fit une dernière inspection et prit congé de la troupe, après avoir adressé à MM. les instructeurs et à MM. les officiers une brève allocution, dans laquelle il exprimait son contentement sur la marche en général de l'école et sur le résultat de l'instruction donnée.

Le reste de la journée fut rempli conformément au programme, de même que le lendemain, et l'école a été licenciée jeudi matin à Fribourg.

Cette excursion, terminée à la satisfaction de tous, a permis de se rendre un compte exact de la manière dont MM. les officiers étaient à même d'appliquer sur le terrain les théories qui leur avaient été enseignées, et elle a aussi été pour eux un champ d'études pratiques que l'on ne saurait trop cultiver.

Empire britannique.

La guerre de l'Afghanistan, coïncidant avec d'autres complications militaires en Orient et sur divers points des immenses possessions britanniques, a soulevé la question d'une réorganisation fondamentale de l'armée des Indes, afin qu'elle puisse être mieux employée au dehors.

Une commission d'officiers et d'hommes d'Etat formée *ad hoc* vient de proposer un projet de réorganisation, fort critiqué comme insuffisant et sur lequel le *Times* donne les renseignements ci-après :

Le territoire de l'armée native serait divisé en quatre régions de corps d'armée, savoir :

1° Bengale, Assam, provinces du Nord-Ouest, Oude;
2° Punjab, pays transindiens et postes avancés;
3° Bombay, provinces centrales, Inde centrale, Rajpootana, Scinde;
4° Madras, Hyderabad et Burmah.

Les 4 corps d'armée sont forts en tout de 55,000 hommes d'infanterie, 12,600 hommes de cavalerie, 240 pièces de campagne, 18 de siège, 21 compagnies du génie. Ils devront pouvoir se mobiliser en quelques jours, et les plans de mobilisations seraient élaborés par l'état-major général du commandant en chef.

Dans l'armée anglaise aux Indes, la force des régiments de cavalerie (4 escadrons) est de 586 hommes; celle des régiments d'infanterie (8 compagnies) de 1,044; l'artillerie à cheval est réduite de 5 batteries, mais on porte les batteries de montagne à 8, celles de campagne légères à 28, les lourdes à 17. On forme en outre un nouveau corps du génie à 3 compagnies, deux détachements de guides, deux régiments de pionniers natifs.

Il est créé, par corps d'armée, une réserve native (200 hommes par régiment) de premier ban, comprenant les *Sepoys* de 12 à 20 ans de service, avec une solde mensuelle de 4 roupies (10 fr.). Les réservistes sont affectés à des dépôts, et tous les deux ans ils y sont instruits par des officiers européens.